

Oui, pourquoi un mouvement pédagogique ?

A propos de l'article de B. Charlot

(L'Éducateur n° 3 du 15-10-80)

C'est bien vrai ça : pourquoi militer dans un mouvement minoritaire ? Pourquoi agir ? Pourquoi se fatiguer ?

«Pourquoi on vit ?» m'avait demandé un philosophe de huit ans. Je n'avais pas su quoi répondre.

La discussion idéologique qui mettait, paraît-il, le militantisme pédagogique en question m'a tellement passionné par sa nouveauté que j'ai dû mal lire. Répondre : «Car tel est mon bon plaisir» ne serait, certes, pas convenable. Tout inférieur hiérarchique ne doit-il pas, constamment, justifier de son existence ? Je me dois donc d'apporter une contribution, bien modeste, au débat.

La nouveauté des arguments m'a surpris : ainsi nos classes seraient dans l'école et l'école dans la société. Comme nous avons tort d'ignorer tout cela ! Coincés comme nous sommes dans un Appareil Idéologique d'Etat, tout mouvement est impossible. Là où nous sommes, il n'y a rien à faire qu'à attendre. Ne bougeons pas : toute tentative pédagogique est fragile, précaire, vouée à l'échec. Pourquoi nous réunir pour en parler ? Nous-mêmes sommes voués à la dérision de nos maîtres. Si malgré tout nous réussissions à faire quelque chose nous serions aussitôt «récupérés par la bourgeoisie». Voyez le texte libre...

Du reste, nous avons été balayés par l'Histoire : la C.E.L. n'a que cinquante-trois ans : «Freinet c'est dépassé ! — Oui, par quoi ? et par qui ? — Par l'histoire, Monsieur.»

La conclusion s'impose d'elle-même : nous ne changerons pas le monde. Seule la classe ouvrière consciente et organisée, ses partis, ses syndicats, dans l'Unité, etc.

Espérons la Révolution Mondiale, les lendemains qui chantent, 1984, la convivialité et la Nouvelle Société. Continuons à fabriquer en série les citoyens impuissants, adaptés ou paumés et militants. Militons dans les partis, syndicats ou groupuscules qui, chaque jour, font la preuve de leur lucidité et de leur efficacité.

Bref, «ne rien changer avant de tout changer» sinon... Ça me rappelle quelque chose (cf. C.C.P.I., p. 70). Et à vous ?

Demeuré primaire — pire : auto-didacte ! — je n'ai certes pas qualité pour dialoguer à un niveau si élevé. Je ne peux guère que poser des questions naïves et polies : «Ça ne vous dérange pas trop, Monsieur, que nous fassions des classes Freinet ?» Ça ne vous dérange pas trop que nous parlions

ensemble de nos difficultés et de nos réussites ? Ça ne vous dérange pas trop que dans notre innocence nous continuions à penser qu'il est utile d'entraîner les gosses à la gestion, aux prises de décision collectives ?

Et je me garderais bien de répondre à un supérieur : «Alors, Monsieur, si ça ne vous dérange pas, foutez-moi la paix. On est déjà passé, merci. Allez professer ailleurs. Un peu plus loin : on vous attend. Mais, s'il vous plaît, dégagez la piste. J'ai à faire et vous m'importunez.» Pas question de «répondre» comme on dit ! Je sais rester à ma place. Inutile de m'y remettre. Je ne suis pas assez sûr d'être pertinent pour me permettre des impertinences.

Qu'il me soit seulement permis d'apporter ma dérisoire contribution à un débat majeur dont l'urgence et la nouveauté n'échappent à personne : quelques pierres à l'édifice conceptuel, quelques modestes cailloux et grains de sable, quelques citations dont on voudra bien excuser la banalité.

«Mon pauvre Freinet, tu ne feras jamais rien de pratique.» (Une collègue, 1924.)

«La recherche pédagogique par des instituteurs, mais c'est un non-sens.» (Inspection Générale, 1966.)

«Moi, j'peux pas parce que... Il faudrait d'abord...» (Le Sens Commun.)

«Cause : critique, accuse, défends, expose, contexte, exige... Tu seras bien vu. Les gens aiment ça. Propose de faire...» (G.E.T.)

«Que les pauvres aient le sentiment de leur impuissance, voilà une condition première de la paix sociale.» (Barrès.)

«Il y en a trois qui font quelque chose, il y en a dix qui font des conférences sur ce que font les trois, il y en a cent qui font des conférences sur ce que disent les dix. Il arrive que l'un des cent dix vienne expliquer la manière de faire de l'un des trois. Alors l'un des trois intérieurement s'exaspère et extérieurement sourit (...). D'ailleurs il a quelque chose à faire.» (Père Moussé.)

«Toute recherche actuelle met en péril l'ordre.» (Nizan.)



Fernand OURY